Défense National

Été / Automne 2000

La Revue du GEM



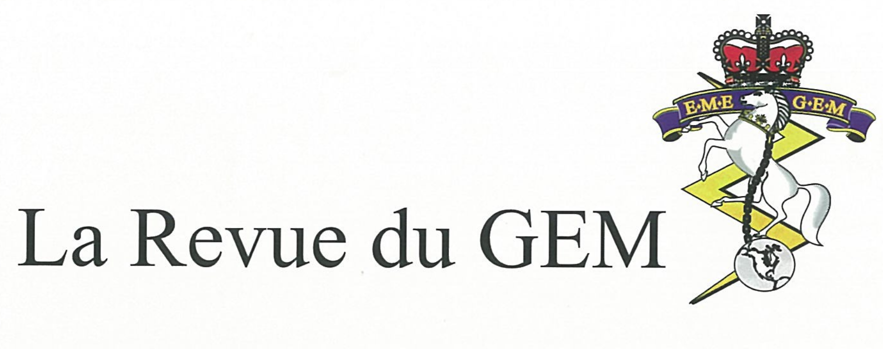








Canada



La Revue du GEM

La Revue du GEM est le magazine de la Branche du génie électrique et mécanique terrestre; elle est publiée à l'EGEMFC en vertu du mandat confié au Fonds de la Branche du GEM et au conseiller de la Branche. La publication s'adresse à tous les membres de la Branche, retraités, membres actifs ou réservistes, et elle vise à favoriser la diffusion d'information professionnelle, l'échange d'opinions et d'idées, le partage d'expériences, la communication de nouvelles sur le personnel et la promotion de la Branche du GEM.

Le contenu de la Revue du GEM est le fruit de la collaboration des lecteurs. Ces derniers sont invités à soumettre des articles sur tous les aspects du génie électrique et mécanique, des photographies, des bandes dessinées, des nouvelles et des commentaires sur les gens du milieu. On rappelle aux lecteurs que la Revue est une source de renseignements non classifiés et non officiels. Le contenu des articles ne représente pas nécessairement la politique officielle du MDN et aucun article ne doit donc être cité comme référence faisant autorité.

Les collaborateurs sont priés de soumettre leurs textes originaux dactylographiés, accompagnés d'un fichier électronique en MS Word sur disquette. Par ailleurs, ils sont aussi priés de soumettre des photos nettes, en noir et blanc ou en couleur au fini glacé, accompagnées d'une légende dactylographiée sur un document distinct. Dans tous les cas, dans les textes comme dans les légendes, les membres du personnel doivent être identifiés par leur grade, leurs initiales, leur nom, leur groupe professionnel et leur unité d'appartenance. D'autre part, la rédaction se réserve le droit de rejeter et de modifier tout article.

Le capitaine-adjudant de la Branche du GEM,
Le major N.R. Trudeau

LA PLACE DU GEM DANS L'ARMÉE DE DEMAIN

Par LGen M. Jeffery, Chef d'état-major de L'Armée de terre



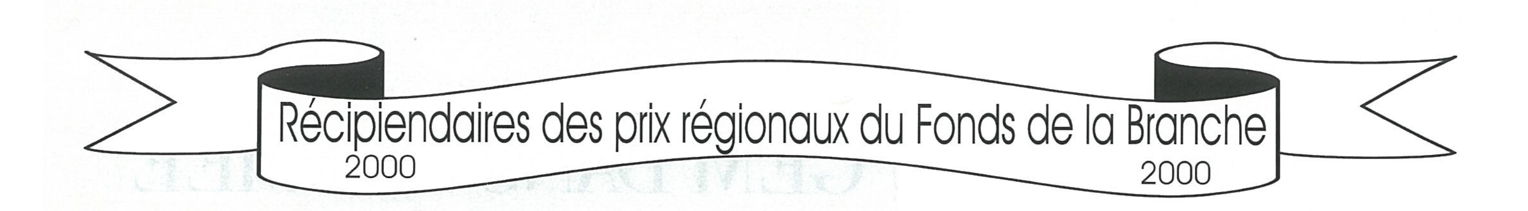
Par LGen M. Jeffery, Chef d'état-major de L'Armée de terre

C'est à la fois un honneur et un plaisir de présenter le numéro d'automne de la revue du GEM. Je suis conscient que je prends le commandement de l'Armée à une période à la fois marquée par une cadence opérationnelle élevée, et par un changement fondamental de sa structure et sa philosophie. En effet, depuis la création de l'OTAN et la guerre de Corée, jamais la situation mondiale n'avait causé de bouleversements aussi importants provenant de l'extérieur que ceux que nous vivons aujourd'hui. À ceux-ci viennent s'ajouter les changements provoqués par l'introduction de nouveaux équipements de haute technologie tel que le Coyote et le VBL III; l'Armée se trouve désormais au coeur d'une révolution virtuelle qui aura des répercussions importantes au niveau de la branche GEM.

La branche GEM de même que les hommes et les femmes qui la composent, incarnent l'esprit de l'Armée d'aujourd'hui. Comme lors des conflits et guerres du passé, les techniciens et officiers de la branche GEM continuent à déployer leurs éléments lors de chacune des missions tout en prenant les mêmes risques que les unités auxquelles ils apportent leur soutien, perpétuant ainsi l'exemple de leurs prédécesseurs. À titre d'exemple, en 1992 à Sarajevo, les membres du GB du 1 R22eR ont été attaqués de toute part depuis les collines environnantes; une EMR du GEM qui faisait alors partie d'un convoi qui quittait l'aéroport a joué un rôle déterminant non seulement pour dégager un véhicule endommagé, mais a également prêté main-forte à l'équipage blessé. Cet exemple de dévouement et cette situation sur le champ de bataille démontrent bien que le GEM fait partie intégrante de l'Armée.



Alors que nous entamons un nouveau millénaire, je m'attends à davantages de changements au sein de l'Armée, notamment dans la Force régulière et la Réserve de l'Armée, et je prévois que la branche GEM y contribuera de façon importante. Il va de soi qu'au fur et à mesure que nos équipements deviendront de plus en plus perfectionnés et coûteux, notre capacité à les maintenir en bon état sera cruciale pour l'Armée. Cela dit, ce sont les membres du personnel qui font toute la différence et notre capacité de susciter l'intérêt, de garder et de former des soldats compétents constituera le véritable défi de l'avenir.



Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre	L'adj D.R. Smith
Secteur du Québec de la Force terrestre	Le cpl J.R. Dumouchel Le cpl J.C Gauthier
Secteur du Centre de la Force terrestre	Le cpl D.E. Cassell
Région de la capitale nationale 202e Dépôt d'ateliers Région du Nord (Yellowknife)	Aucune mise en candidature
Service du recrutement, de l'éducation et de l'instruction des Forces canadiennes	Le sgt W.D. Grant
Commandements aérien et maritime	Le cpl D.S. Hrycyk
Secteur de l'Ouest de la Force terrestre	Le sgt G. Gauthier

Récipiendaire du Prix du Conseiller de la Branche 2000

Cpl. Cassel D.E
2 Bat. Svc. Petawawa

À l'aide de la milice du GEM

Par le Col (ret) Gilles Nappert
Président Association GEM

Le but de l'Association GEM (AGEM) demeure de supporter les objectifs de la branche GEM et de préserver les intérêts de la milice GEM. Cependant, dans l'avenir immédiat c'est la milice GEM qui sera l'objet des activités de l'AGEM.

La milice GEM,comme plusieurs composantes de la réserve de l'armée, est en mode de « survie ». Les symptômes de problèmes systémiques abondent. Il y a le manque de ressources, les longs cours de métier, les difficultés de recrutement auxquelles il faudrait ajouter l'absence de rôle précis pour les compagnies d'entretien et finalement la disparition de la chaîne technique de commandement. À cause de toutes ces difficultés la milice GEM a besoin de toute l'aide possible de la part de l'AGEM.

L'an passé, lors de sa rencontre annuelle, l'AGEM a tenu un colloque sur la milice GEM. Le colloque a révélé un nombre de problèmes qui ont été portés à l'attention du Commandant de l'Armée. Ce dernier, dans sa réponse, a reconnu l'existence des problèmes sans toutefois s'engager de quelque façon à y apporter des solutions. Il semble donc évident que peu d'unités GEM seront financées lors de la restructuration de la réserve de l'Armée. Est-ce là le résultat d'une analyse approfondie? Ces changements seront-ils dans l'intérêt de la sécurité nationale du Canada ? Ces questions sont fondamentales et des réponses s'imposent. Un débat en ce sens aura lieu lors de la rencontre annuelle de l'AGEM qui se tiendra à la BFC Borden les 13 et 14 octobre 2000. En même temps que le journal GEM, tous les membres de l'AGEM devraient recevoir les instructions administratives pour cette réunion annuelle. Vous trouverez l'ordre du jour des rencontres à même ces instructions.

Les problèmes de la milice GEM déja mentionnés plus haut feront l'objet de discussions lors de la rencontre du vendredi après-midi. Pour s'y préparer, les membres sont invités à prendre connaissance du rapport Fraser intitulé « Au service de la nation : Les soldats-citoyens du Canada pour le 21ième siècle ». Ce rapport a été remis au ministre de la défense nationale à la mi-juin et on peut le retrouver sur la page web du MND (www.dnd.ca).

Comme par le passé, la rencontre annuelle permettra de renouer connaissance avec des copains GEM, mais, plus important encore, elle servira à déterminer la contribution que l'AGEM peut apporter à la milice GEM.

La participation des représentants d'unités de milice et de chapitres est importante afin de permettre un débat éclairé et d'en arriver à des décisions sur la marche à suivre.

Prix D'Excellence du Conseiller de la Branche du GEM - 1999

Le 23 septembre 1999, le cpl Turner a reçu le Prix d'excellence du conseiller de la Branche du GEM devant les membres de son régiment pour son leadership exemplaire and son esprit communautaire, honorant ainsi la Branche du GEM au pays ainsi qu'à l'étranger.



Nous pouvons voir le cpl Turner ainsi que son épouse et leurs 2 enfants.



Le cpl Turner reçoit le Prix d'excelllence du conseiller de la Branche du GEM des mains du col R.A. Gillespie, Conseiller de la Branche du GEM, et adjuc G. Roy, adjuc de la Branche du GEM

Des souvenirs de la guerre oubliée

Par l'adjum (à la retraite) Frank Jermey de l'Association du GEMRC

En juillet 1998, j'ai reçu un appel téléphonique m'informant que j'avais été choisi pour représenter le GEMRC en Corée et participer à un pèlerinage organisé par Anciens combattants Canada pour marquer le 45e anniversaire de la guerre de Corée.

Le 30 septembre, je me suis inscrit au Sheridan Gateway Hotel, à Toronto. Un représentant d'Anciens combattants Canada m'a attribué une chambre et m'a dit qu'une réunion était prévue pour huit heures. J'y ai rencontré les autres membres du groupe de l'Est du Canada.

Le 1er octobre, nous avons été conduits en autobus au Korean Wall of Remembrance où une cérémonie très impressionnante a eu lieu. Le mur est couvert de 516 plaques portant le nom des soldats canadiens qui sont morts à la guerre de Corée. L'association locale de la Légion royale canadienne nous a offert un goûter après la cérémonie. Nous somme ensuite partis pour l'aéroport d'où nous nous sommes envolés pour Vancouver.

Le matin du 2 octobre, nous avons rencontré le reste du groupe en provenance de l'Ouest du Canada. Le groupe au complet se composait de trente-quatre anciens combattants de la guerre de Corée, de dix militaires de la régulière (qui étaient chargés de transporter les bagages et d'aider les anciens combattants et qui allaient former la garde d'honneur au cénotaphe), du personnel d'ACC, de cadets, d'étudiants, de sénateurs, de députés et de représentants des médias. Nous avons été répartis ensuite en petits groupes sous la conduite d'un membre du personnel d'ACC. Nous avons participé à une célébration à la Canadian Memorial United Church et à une cérémonie au cimetière des anciens combattants.

Le quatrième jour, nous nous sommes rendus à la base navale de l'île de Vancouver où nous avons participé à une cérémonie au champ d'honneur, laquelle a été suivie d'une réception au poste des officiers mariniers.

Le cinquième jour, nous étions dans l'avion qui nous amenait au Japon où nous sommes arrivés le sixième jour. L'ambassadeur du Canada a donné une réception en notre honneur à Tokyo.

Le septième jour, nous avons assisté à une cérémonie au Commonwealth War Graves Cemetery et sur la parcelle de terrain commémorant les morts de Hong Kong.

Le 8 octobre, nous nous sommes rendus en Corée et nous sommes descendus au Seoul Plaza Hotel. Le lendemain, nous avons visité le cimetière de la république de Corée. C'est l'un des plus beaux cimetières que j'ai vus et l'un des mieux entretenus, aussi. Il y a 165 000 tombes de victimes de la guerre de Corée. Nous sommes ensuite allés à Panmunjom où on nous a fait un exposé dans la zone démilitarisée. On nous a expliqué que l'un des buts de notre voyage était de permettre à certains de nos anciens combattants de participer au rapatriement des restes de quatre soldats américains. Ces restes qui étaient inhumés en Corée du Nord seront transportés aux États-Unis où l'on tentera de les identifier en prélevant des échantillons d'ADN.



Le 10 octobre, nous avons participé à une réception au mess de l'ONU où la Korean Association nous a remis de beaux boutons de manchette et la Freedom Medal.

Le lundi, nous nous sommes rendus à Naechon où nous avons défilé un court moment jusqu'au cénotaphe où nous avons déposé des gerbes. Nous nous sommes ensuite déplacés jusqu'au monument aux morts canadiens, à Kap'yong. À 11 h 30, il y a eu une cérémonie au cours de laquelle des gerbes ont été déposées aux monuments commémoratifs du PPCLI et des unités canadiennes. La journée s'est terminée par un pique-nique.

Le lundi 12 octobre, nous nous déplacions de nouveau, cette fois-ci en train, en direction de Pusan. Cela a été un long voyage de quatre heures, sous la pluie. Le Paradise Beach Hotel était notre destination. Le lendemain, nous nous sommes rendus au cimetière de l'ONU où nous avons déposé des gerbes. Il faut noter que le cornemuseur qui nous accompagnait a ajouté du cachet à toutes les cérémonies. Nous nous sommes ensuite arrêtés au camp Hialeah pour le dîner. Cela nous a rappelé des souvenirs, car c'est là que le 191e Atelier d'infanterie est resté pendant dix jours avant de se déplacer vers le nord. À l'époque, c'était un bourbier, mais de nos jours c'est un camp digne de ce nom qui est entouré d'une haute clôture. Il y a eu un souper d'adieu agréable et nous en avons profité pour servir un « bien cuit » au personnel d'ACC.

J'ai été généralement surpris des grands progrès que la Corée du Sud a faits pour se développer et se moderniser. On a reboisé une grande partie du pays, on a même planté des érables et on essaie de faire du sirop d'érable.

Finalement, j'aimerais ajouter que la guerre de Corée est souvent appelée la guerre oubliée ou que souvent on ne la considère même pas comme une guerre, mais pour ceux d'entre nous qui ont servi en Corée et pour les 516 militaires canadiens dont deux compagnons du GEMRC qui sont morts en terre coréenne, cela a été véritablement une guerre. Je suis fermement convaincu que ces personnes méritent le titre d'anciens combattants et qu'ils doivent être représentés à toutes les cérémonies du Jour du Souvenir comme anciens combattants de la guerre de Corée.

La Participaction du GEM

La marche de Nijmegen du 20 au 23 juillet 1999

Par le sgt A. Rose

Cette année, la marche de Nijmegen a été une fois de plus un franc succès et, bien entendu, les membres du service du GEM y participaient.

Peu après l'arrivée des contingents de marcheurs au camp Heumensord, à Nijmegen, il y a eu une cérémonie de lever des couleurs pour tous les pays représentés par de gros contingents. Le Canada était représenté par une garde de 30 membres. Le lever du drapeau canadien a beaucoup attiré l'attention des médias hollandais et la cérémonie a fait l'objet d'un reportage au téléjournal, à la télévision hollandaise, en raison de la participation du Canada à la libération des Pays-Bas pendant la Deuxième Guerre mondiale. Il y a eu une cérémonie d'ouverture somptueuse qui était calquée sur celle des Jeux olympiques et au cours de laquelle les contingents accompagnés des marcheurs ont porté leurs drapeaux dans un stade. Il y a eu ensuite divers spectacles.

Le 20 juillet 1999, 4880 participants militaires de divers pays, auxquels se sont joints plus de 30 000 civils ont entrepris la marche de 160 km échelonnée sur 4 jours.

Le contingent militaire canadien qui se composait de 183 personnes était commandé par le col P.J. Holt (GEM), le sergent-major étant l'adjum G.W. Kerr (GEM). Le col Holt qui a déjà participé à 11 marches était impatient d'y participer à nouveau. Cela en a dérouté plus d'un. Toutefois, les nouveaux participants ont rapidement compris que l'expérience, le leadership, la résistance, le travail d'équipe ainsi que la volonté de vaincre, de faire la marche au complet et de ne pas abandonner sont mis à contribution au maximum chez tous les soldats de tous les grades pendant cette activité de quatre jours et procurent une très grande satisfaction.

Seuls 4 des 183 participants canadiens n'ont pu completer la marche au complet. Cela n'était nullement dû à un manque d'effort ou de détermination de leur part. Un soldat a dû abandonner parce que ses pieds étaient tellement couverts d'ampoules qu'il lui semblait qu'à chaque pas, il marchait sur des charbons ardents. En plus, il avait un genou tordu. Le médecin militaire sur place avait l'autorité nécessaire pour faire abandoner un participant afin d'empêcher des dommages irréversibles, car il savait très bien que certains militaires allaient continuer même s'ils ne sentaient plus leur pieds. Par exemple, un soldat de



Le col Holt un peu fatigué après la marche

l'équipe du 5 GBMC qui a fait toute la marche s'est cassé trois orteils le premier jour et n'a rein dit à personne de peur qu'on le fasse abandonner pour des raisons médicales. Ces soldats avaient fait tous les exercices d'entraînement préparatoire, soit au moins 500 km uniquement pour faire partie de l'équipe (ce qui était un exploit en soi). Ils avaient déjà complété 3 jours et il ne leur en restait plus qu'un...... Ils ont travaillé aussi fort que nous tous, si ce n'est même plus, jusqu'à ce que cette malheureuse décision soit prise. Ils se reprendront!

Boire de la bière sous la tente : une expérience inoubliable!

Les marcheurs qui se rendaient au camp Heumensoord après une longue et dure journée sur les routes de Nijmegen sont attirés presque littéralement dans la tente internationale où l'on offre de la bière le pub central du camp. Les marcheurs y buvaient leur bière tout à fait méritée dans des verres de plastique. Tous ceux et celles qui ont connu l'atmosphère de la tente s'en rappelleront toujours. Tous devraient vivre cette expérience spéciale.

Par ailleurs, le contingent canadien a participé à une cérémonie du souvenir spéciale au cimetière militaire canadien de Groesbeek qui a eu lieu au cours de l'après-midi de la troisième journée. Ce cimetière a été donné au Canada pour honorer les militaires canadiens qui ont combattu et fait le sacrifice suprême au cours de la campagne de libération des Pays-Bas pendant la Deuxième Guerre mondiale. Même après 3 jours de marche qui leur avaient causé des ampoules aux pieds, leur avaient occasionné des maux de dos et les avaient épuisés de fatigue, tous les soldats étaient émus, et sont restés fièrement au garde-à-vous en l'honneur de nos camarades tombés au champ d'honneur.

À la fin, chaque équipes canadiennes ont reçu une médaille collective pour avoir terminé la marche, le taux d'abandon étant à moins de 10 %. Selon le col Holt, c'était une première pour le contingent canadien. De même, le Canada avait le taux d'abandon le moins élevé des 14 contingents militaires, soit uniquement 2 %. Dans l'ensemble, le taux d'abandon était moins élevé que d'habitude, soit 9,7 %. Au cours des quatre jours, le temps était idéal pour la marche, ce qui nous a tous aidés immensément.

Les membres de l'équipe du 5 GBMC (BFC Valcartier) ont bien mérité le trophée du contingent canadien attribué à la meilleure équipe de marcheurs canadiens. Félicitations!

Huit des 183 participants provenaient du GEM. Tout le personnel du GEM a fait la marche au complet. C'est un autre exemple de la présence des spécialistes du GEM un peu partout et de leur capacité à relever un autre défi formidable.

Arte et Marte

Esc GEM Formation par l'aventure

EXERCICE COASTAL WINDS, du 24 mai au 1er juin 1999

Par le cpl A.C. Searle

Cette année, la formation par l'aventure avait pour but de transformer des membres de la Force terrestre sans expérience de la mer en des marins accomplis à bord du *NCSM Oriole*, qui allait participer à la *Swiftsure Classic Yachting Race*. Quelle occasion rêvée pour 11 membres de la 17e Escadre de se rendre à Victoria (C.-B.) pour faire partie de l'équipage de ce voilier massif à coque d'acier mesurant 102 pieds, muni de deux mâts et de six voiles et jaugeant 92 tonnes!

Notre aventure a commencé le lundi 24 mai 1999 par un vol de cinq heures à bord d'un *Hercules*, à destination de Comox via Cold Lake. De là, il nous restait encore trois heures de route en autocar pour atteindre Victoria où nous avons fait la connaissance de quelques membres de l'équipage du *NCSM Oriole*, notre nouvelle résidence pour la semaine. Une fois à bord, nous nous sommes installés dans nos minuscules quartiers, nous avons défait nos bagages et nous avons entrepris d'explorer ce milieu sans pareil.

Le mardi, premier jour de la formation, nous nous sommes réunis avec le capitaine et son équipage et avons suivi un cours intensif de trois heures sur les mécanismes internes de l'*Oriole*. Après avoir été divisés en deux bordées, nous avons appris quelques termes de marine. Le capitaine en ayant donné l'ordre, nous avons entrepris notre première sortie dans le port de Victoria. Nous avons hissé les premières voiles et, tandis que les vents de 40 nœuds les gonflaient, le navire commença à s'incliner. Pendant que le voilier roulait dans la vague, les lisses disparaissaient dans l'océan. Le cœur battant la chamade et les yeux tout écarquillés, nous nous sommes précipités vers un lieu plus haut et plus sec. C'était plus enivrant qu'un manège de Walt Disney! Après plusieurs heures passées en mer, nous sommes rentrés au port en vue de nettoyer les ponts.

Au cours des jours suivants, nous avons appris bien des choses, y compris diverses techniques de virage et manœuvres de voile. À force de nous exercer à appliquer ces techniques, nous nous sommes retrouvés les mains pleines d'ampoules et de callosités. Le mercredi, nous avons déployé l'impressionnant foc-ballon de 7 000 pieds carrés pour la première fois. À mesure que la semaine avançait, nous avons pris de l'assurance en tant que marins. Notre équipe s'unifiait de plus en plus, et le capitaine était fier de nous.



L'équipage du NCSM Oriole

Le jeudi, nous étions devenus assez populaires auprès de la population locale et des touristes. Comme il s'agit du plus ancien navire en service dans la Marine canadienne et qu'il était de loin le plus gros amarré à quai dans le port de Victoria, nous devenions vite des célébrités locales. Le port, tranquille jusque-là, se remplissait de navires toujours plus nombreux qui arrivaient pour participer à la course.

Tôt vendredi matin, le port était bondé de navires à perte de vue. Ce jour-là, nous avons préparé le navire à la course qui durerait au moins 24 heures. Il fallait donc bien attacher les voiles, vérifier le gréement et polir le laiton. Ensuite, nous avons répondu aux nombreuses questions des gens qui s'intéressaient à l'*Oriole*. Comme c'est le cas lors de chaque course Swiftsure, la traditionnelle fête du port a eu lieu en soirée.

Enfin, ce fut l'heure de la course! Nous nous sommes levés à 0 h 30 samedi matin, nous nous sommes préparés et avons reçu un mot d'encouragement de la part du capitaine. Nous étions tout feu tout flamme, mais malheureusement, Dame Nature avait décidé de ne pas collaborer. Nous sommes arrivés dans la zone de départ avec les moteurs, mais il nous fallut attendre deux heures avant que le vent emporte finalement notre lourd bâtiment au-delà de la ligne de départ. Nous avons rattrapé les autres en moins d'une heure, mais Dame Nature fit de nouveau des siennes. Les vents étant tombés, nous avons dû jeter l'ancre et faire du sur-place pendant cinq heures. Le moral était bon malgré tout et il remonta vite quand les vents se levèrent de nouveau. Nous sommes vite revenus dans la course. Arrivés dans les détroits, nous avons fait l'expérience de la houle océanique dont nous avions tant entendu parler. Le voilier étant ballotté par des vagues de 10 pieds, le teint de certains d'entre nous commençait à verdir... Tandis que nous espérions tous finir la course, les vents ont de nouveau cessé tôt dimanche matin. Le navire ayant flotté pendant huit heures sans aucun signe de vent, le capitaine a décidé de mettre fin à la course. Il ne restait que 40 milles à parcourir, et nous y avons mis le paquet. Le travail d'équipe et l'acharnement qu'il a fallu pour franchir ces 40 milles en disent long sur le but et la raison d'être de la formation par l'aventure.

Le cœur un peu triste, nous avons dû quitter Victoria la Merveilleuse et rentrer chez nous. Voilà une semaine d'aventures que nous ne sommes pas près d'oublier!

La vie dans un peloton de maintenance

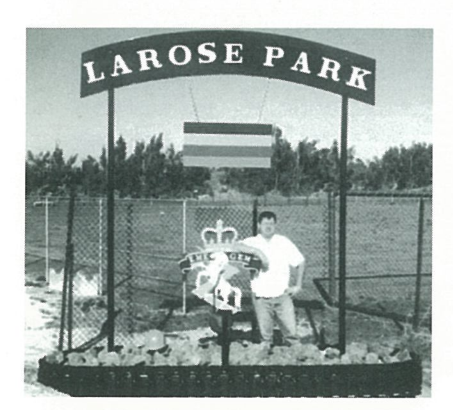
Contingent canadien de la Force des Nations Unies Au Golan

Par le capt Neville Rabadi

Un membre du GEM se paye du bon temps lorsqu'il travaille dans un peloton de maintenance sur le plateau du Golan. Pourquoi me demanderez-vous? C'est qu'il s'agit de l'un des rares endroits dans le monde où les soldats du GEM peuvent encore faire ce qu'ils aiment le mieux se défoncer. Permettez-moi de partager avec vous quelques exemples tirés de faits vécus au cours de l'année qui vient de s'écouler.

Primo, le travail au sein des Nations Unies peut s'avérer un véritable défi. L'ONU possède une flotte variée de véhicules et de pièces d'équipement étrangers, un système d'approvisionnement en pièces de rechange très lent et une quantité minime de manuels de maintenance et de pièces de rechange. Voilà réunies les conditions idéales pour nous permettre d'admirer les prouesses de nos soldats. Ils parviennent, sans manuel, à exécuter des réparations qui tiennent du prodige, particulièrement sur de l'équipement essentiel à la mission, par exemple le TTB à roues de marque SISU, fabriqué en Norvège.

Les techniciens de systèmes de conduite du tir éprouvent également des problèmes uniques, plus précisément dans le cas des vieilles jumelles 20 x 120. Nous profitons bien entendu de toute l'aide possible de l'officier d'état-major canadien du personnel de maintenance au QG FNUOD. Nous appliquons également une politique de cannibalisation des plus libérales et disposons pour faire nos courses d'un cimetière de véhicules que nous appelons le « Canadian Tire ». La récupération dans la zone de séparation offre aussi l'occasion de se surpasser, surtout dans la région du mont Hermon. Un autre beau défi que relèvent fièrement nos techniciens consiste à se servir de la dépanneuse lourde Man et de la dépanneuse moyenne Renault. Ensemble, nous représentons un vaste réservoir d'expertise et une mine de dévouement extraordinaire envers la mission.



Le cpl Bakaas et le panneau qu'il a fabriqué



Digger et le premier ministre

Les rotos 59, 60 et 61 ont été particulièrement actives en ce qui concerne l'amélioration des normes de sécurité du peloton.

Nous avons également eu notre part de visiteurs et de visites. Le peloton de maintenance a eu la possibilité de se rendre à la base de maintenance de la force de défense israélienne (IDF) et à l'École technique de l'IDF. Comme nous étions les premiers non-Israéliens à voir un simulateur de réparation de lance-roquettes multiples, notre visite de l'École n'en fut que plus intéressante. Nous avons aussi eu la chance d'accueillir des visiteurs de l'IDF qui ont été impressionnés par notre capacité à réparer l'équipement sans manuel technique.



Le lcol David Erickson, capt Neville Rabadi

Les visiteurs les plus remarquables furent bien entendu le col Johnston, qui a su insuffler un véritable sens du courage au peloton, et le premier ministre, le très honorable Jean Chrétien. Même le « cplc » Digger (notre mascotte) s'est fait prendre en photo avec le premier ministre.

Pour les rotations 60, 61, 62 et 63, le plaisir comportait la remise à neuf du parc LaRose. La mémoire du cpl Gregory John « Rosy » LaRose (16 avril 1961 - 8 mai 1993) a été honorée par ses pairs qui ont donné son nom au terrain de sports du bataillon de logistique. Rosy était un technicien de véhicules, membre du peloton de maintenance. Plus récemment, des militaires du peloton de maintenance ont décidé de nettoyer l'entrée du parc pendant plusieurs mois. Tout d'abord, le panneau a été refait et arbore maintenant l'écusson du GEM. Vinrent ensuite la préparation du sol en vue de l'arrivée pour exposition d'une dépanneuse M543-A2 Kaiser de 5 tonnes. Il a fallu consacrer de nombreuses heures de travail laborieux au décapage de la vieille peinture et au nettoyage avant que la dépanneuse puisse être repeinte aux couleurs des Nations Unies. Bien des fins de semaine et beaucoup d'heures de loisirs ont été consacrées à la réalisation du projet. Le 14 mai, la dépanneuse, désormais appelée « Rosy », a été conduite à son dernier espace de stationnement à l'entrée du parc LaRose. Le projet du parc LaRose a vu défiler tous les militaires du peloton; il a même mérité la mention élogieuse du commandant à quelques membres, soit le cpl Kelly Bakaas, le sgt Dave Smith et l'adj Dave Zong.

Le peloton de maintenance a célébré la journée du GEM de l'an 2000 de façon époustouflante, en commençant par la réouverture du parc LaRose confiée au commandant du CC FNUOD, le lcol David Erickson. Dans son allocution, le lcol Erickson a su reconnaître l'esprit qui anime le GEM et le travail exceptionnel accompli par le peloton à l'entrée du parc. Le reste de la journée s'est passé en activités traditionnelles du GEM : tournois sportifs et barbecues. Nous avons été ravis que l'OEM Maint et nos amis japonais du peloton de transport puissent se joindre à nous. La journée fut un grand succès et un exemple probant de la façon dont les soldats du GEM peuvent s'amuser à fond de train.

En conclusion, une période de service au Golan est une expérience sans pareil pour le personnel du GEM parce qu'il doit travailler fort sur un théâtre opérationnel et mettre à profit ses grandes compétences techniques. De nombreuses activités répondent aux intérêts particuliers de chacun des membres, leur offrant ainsi l'occasion de se défoncer.

Les « boy soldiers »

se réunissent de nouveau La 7e réunion biennale du CTTC

Par le col Murray Johnston aidé de Ken Smith, Bill Yost et John Robertson

Soixante-quatre anciens combattants du Canadian Technical Training Corps ont tenu récemment leur 7e réunion biennale à Richmond (C.-B.) du 15 au 17 octobre 1999. Ils ont un peu grisonné depuis qu'ils se sont joints au Corps il y a 56 ou 57 ans (alors qu'ils avaient 17 ou 18 ans), mais ils constituaient néanmoins un groupe très animé d'anciens combattants de la Deuxième Guerre. Trois d'entre eux portaient même leur uniforme!



les personnes présentes à la 7e réunion biennale du CTTC

Le CTTC a été mis sur pied dans le but de dispenser à des jeunes de 17 ou 18 ans une instruction élémentaire et une instruction professionnelle qu'ils pouvaient terminer avant l'âge de 19 ans, âge auquel ils étaient admissibles au service outre-mer. Leur instruction comportait un mois d'instruction militaire générale, trois mois d'initiation technique, six à dix mois d'instruction professionnelle et finalement deux mois de cours de conduite et d'entretien.

Avant de faire du recrutement pour le CTTC, on avait évalué que les jeunes soldats qui recevraient une instruction serait au nombre de 1500. En février 1945, toutefois, il y en avait 2300. Mais, comme la guerre tirait à sa fin, on a mis fin à l'enrôlement. Tous ont été libérés, sauf les jeunes de 18 ans ou plus qui voulaient rester dans les Forces armées.

Toutefois, de nombreux jeunes hommes ont réintégré le plus rapidement possible les Forces armées de l'après-guerre. Environ la moitié de ceux qui sont restés ou qui se sont enrôlés de nouveau ont Faire carrière au GEMRC. À la réunion de cette année, il y avait plusieurs participants dont Ken Pirt, Roy Currie, Bob Stooke, George Philip, John Robertson, Doug Wilson (qui faisait partie du comité d'organisation) et Eric Goodman.

Le programme des activités comportait un cocktail de bienvenue le vendredi soir, un banquet le samedi soir et un rassemblement pour service religieux et un défilé le dimanche. Tous se sont amusés comme le font voir les photos. Il est bon de constater le grand esprit de corps et la grande énergie que l'on trouve toujours dans ce groupe d'anciens militaires. Ils ont été recrutés comme « boy soldiers »pendant la Deuxième Guerre mondiale, mais beaucoup d'entre eux sont restés dans les Forces armées après la guerre et ont servi avec dévouement pendant des années. Par exemple ce qui a bénéficié aux jeunes techniciens d'aujourd'hui.

Leur prochaine réunion aura Lieu en 2001 à Ottawa.

Le GEM participe à la cérémonie en l'honneur du Soldat inconnu

Par l' adjuc Roy

Le concept du Soldat inconnu, c'est-à-dire un soldat anonyme mort au combat et enterré dans un lieu commémoratif national pour symboliser les sacrifices et les pertes de toute une nation, est d'origine française. Le retour du Soldat inconnu canadien, événement historique sans précédent, s'est fait en trois étapes. D'abord, sa dépouille a été remise au Canada devant le Monument canadien de Vimy. S'en est suivie une veille de trois jours dans le Hall d'honneur des Chambres du Parlement. Enfin, le Soldat inconnu a été transporté de la Colline du Parlement jusqu'à sa dernière demeure, devant le monument commémoratif de la guerre.

Dix-neuf détachements, dont huit membres du personnel du GEM, étaient chargés d'assurer tour à tour la veille du Soldat inconnu. Chaque détachement était composé d'un commandant, d'un commandant adjoint et de quinze sentinelles, soit trois groupes de cinq soldats, qui se relayaient pour monter la garde.



capt Carrier, capt Bourassa, maj Hicks,adjumLagace, lcol McNutt, adjuc Brouwer, adjuc D Santerre and adjum Vlake

Le Sergeant Régulier

Par L'adjum St-Germain

Le sergent d'état-major Ralph B. Catheline, armurier du GEMRC, est né le 14 novembre 1916, à Saint-John au Nouveau-Brunswick.

Après son enrôlement dans le Corps royal canadien des magasins militaires en 1940, il est muté au Génie électrique et mécanique royal canadien en 1943, et demeure en service actif jusqu'en 1947. Il se réenrôle ensuite en 1949 et sert jusqu'en 1966.

In 1951, il est affecté à l'École royale canadienne d'infanterie en qualité de sergent armurier. À titre d'armurier du GEMRC de l'École d'infanterie, Ralph entreprend, dans ses temps libres, de s'occuper de la précision des armes de l'équipe en vue des compétitions, ce qui l'amène à y participer lui-même et par le fait même à triompher dans un certain nombre d'épreuves.

Ralph aborde l'adresse au tir au fusil en 1952, et est nommé «armurier» de l'Équipe de tir canadienne à Bisley, en Angleterre, en 1954. Lors du « match du prix de la Reine » auquel il participe là-bas, il obtient le meilleur résultat parmi les Canadiens qui prennent part à la « deuxième étape » de la compétition contre les pays du Commonwealth.

Ralph s'est toujours mérité une place, à douze reprises, au sein de l'Équipe de tir canadienne de Bisley participant six fois aux compétitions là-bas, et déclarant forfait uniquement en 1959, 1962, 1965, 1966, 1968 et 1970.

Lors d'une compétition à Ottawa, Ralph inscrit une marque parfaite de 100 aux champs de tir de 300 et 600 verges pour remporter le « match des banquiers », en plus de se voir décerner le titre de « *sergent régulier* » par ses camarades. Par la suite, en 1959, au cours d'une compétition contre la fameuse équipe d'adresse au tir de l'armée américaine, à Fort Benning, le sgt Catheline remporte le match de 1000 verges utilisant « 300 cartouches de calibre Magnum ». Son pointage, qui est alors de 100 x 24 buts « V » (24 impacts consécutifs dans un cercle de 30 pouces), bat l'ancien record de Fort Benning, et il s'approche à trois buts du record national américain enregistré en 1939.

Les équipées de Ralph se poursuivent et, en 1964, il est le premier à obtenir une marque parfaite de l00 «buts V» au champ de tir de 800 verges du mont Saint-Bruno au Québec. Ce record datait de près de 100 ans, puisqu'il remontait à 1869. Ralph a accumulé les récompenses au fil des ans, mais l'une de celles à laquelle il tient le plus, c'est la médaille du « lieutenant-gouverneur » qui lui a été remise pour sa victoire lors du match de 1962. Il a également tenté à deux reprises d'obtenir la « médaille du Gouverneur général », mais il a été battu lors des tirs d'élimination.



Le sergent d'état-major Ralph B. Cathline

Ralph a été choisi pour représenter le Canada aux « Jeux du Commonwealth » de 1966 qui avaient lieu en Jamaïque, et qui ont marqué le couronnement de sa carrière d'adresse au tir.

Ralph est maintenant retraité et habite Barrie (Ontario) où il profite de la vie en compagnie de sa femme Reta. Il sera toujours le bienvenu au peloton des armes du GEMRC à Borden.

La date de tombée des articles soumis pour le numéro du printemps est le 23 novembre 2000

Plan de Gestion Stratégique de la Branche du GEM

Partie 2 de 3 - La mission et ses objectifs

Par le Maj J-Y. Carrier

Ceci est la deuxième partie d'une série de trois articles destinés à vous familiariser avec le plan de gestion stratégique de la branche du GEM. Le premier article publié dans l'édition du mois d'août 1999 vous a présenté la vision de la Branche ainsi que les caractéristiques de base du GEM. Cette seconde partie vous introduira à la mission de la branche et aux objectifs et sous-objectifs associés à celle-ci. Le dernier article de cette série de trois rédigera un compte rendu de l'exécution du plan en identifiant les derniers changements et résultats ainsi que le cheminement qu'il reste à faire.

MISSION DE LA BRANCHE DU GEM

En considérant bien la vision et les caractéristiques de base de la branche du GEM, il devient évident que notre mission doit viser à satisfaire les exigences de notre clientèle, soit les Forces canadiennes. Particulièrement, en tant que l'autorité technique de l'armée de terre, il est de notre rôle et devoir de supporter les opérations et de gérer le matériel de la manière la plus rentable qu'il soit afin de maximiser sa disponibilité à nos clients. Ainsi, la mission de la branche du GEM a été établie comme suit:

Fournir aux opérations un soutien technique de haute qualité en offrant un système de gestion du matériel terrestre rentable pour les Forces canadiennes.

OBJECTIFS

Nous avons établi que les caractéristiques de base sont les outils qui nous permettrons de réaliser la vision. Pareillement, les objectifs permettront à la branche d'accomplir sa mission. Chaque objectif est divisé en sous-objectifs afin de rendre le tout réalisable. En d'autres mots, au lieu de manger notre pomme en une seule bouchée, nous la savourons en petites croquées. Les trois objectifs sont:

1. *SGMT* - Établir et maintenir un système de gestion du matériel terrestre (SGMT) des FC, bien défini et rentable;

2. Ressources humaines du GEM - Développer systématiquement les groupes professionnels militaires du GEM afin d'apporter un soutien efficace aux opérations, en se concentrant sur des niveaux de personnel suffisant, de nouvelles technologies et du personnel polyvalent au sein de la branche, : et

3 *Ressources* - Veiller à ce qu'il y ait suffisamment de ressources pour l'entraînement des militaires et pour soutenir et conduire des opérations.

Permettez-moi de diviser ses objectifs en sous-objectifs et d'essayer d'identifier comment ceux-ci vous affecteront dans les unités, les ateliers statiques et autres unités du GEM. Le premier objectif est défini comme suit:

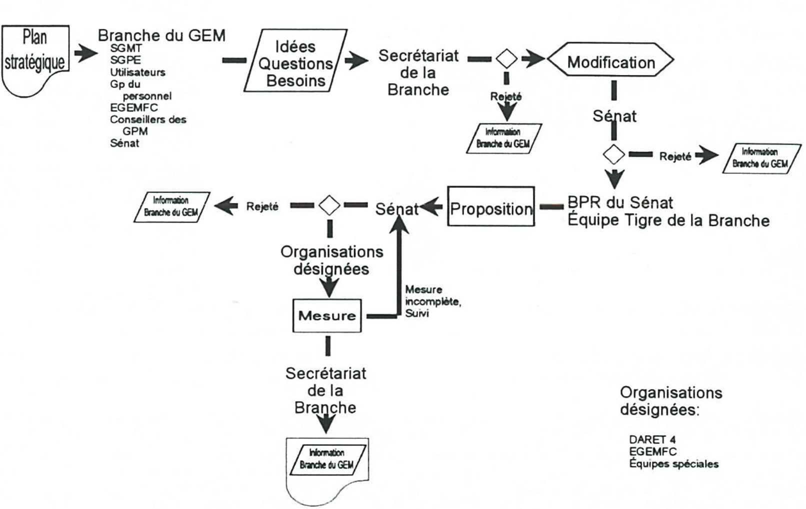
1 SGMT - Établir et maintenir un système de gestion du matériel terrestre (SGMT) des FC, bien défini et rentable.

Cinq sous-objectifs

1.1 Définir un système de gestion du matériel terrestre des Forces canadiennes en incorporant les concepts du système de maintenance terrestre (SMT) et de gestion de programme d'équipement (GPE). Le nouveau système sera opéré et géré principalement par les membres de la branche du GEM avec le soutien des autres branches et agences des FC.

1.2 Faire en sorte que le système de gestion du matériel terrestre (SGMT) soit bien reconnu et accepté et qu'il cadre avec le projet C7 de l'ERGCC. Veillez en outre à ce que le système soit adapté aux exigences du nouveau processus administratif.

L'Équipe de restructuration (Gestion, commandement et contrôle) (ERGCC) a été mise sur pied à la suite de la publication du Livre blanc sur la défense de 1994. L'ERGCC s'est vu confier la mission de remanier les structures de commandement et de contrôle du MDN et des FC. Le projet C7 de l'ERGCC a pour objet d'analyser les activités d'acquisition et de soutien du matériel; l'OP EXCELERATE est un élément fondamental de ce projet.



1.3 Veiller à ce que les commandements/groupes se conforment au SGMT pour la maintenance et la gestion du matériel terrestre, responsabilité assignée à la branche du GEM.

1.4. Élaborer un plan de marketing pour vendre le concept du SGMT aux organisations des FC, pour leur permettre de reconnaître et d'adopter le système en mettant en valeur la rentabilité et les bénéfices d'un système de gestion du matériel terrestre unique.

1.5. Récrire la doctrine, la politique et les procédures énoncées dans la série des PFC 314, pour y incorporer les concepts de SMT et de GPE dans le SGMT.

J'espère que vous êtes familier avec le concept d'opération SMT car ceci a été notre façon de travailler depuis plusieurs années déjà. Le concept GPE, employé couramment au DGGPET du QGDN, assemble sous le contrôle d'un seul gérant les autorités techniques,

d'approvisionnement et financières. C'est ce dernier concept que le SGMT tente d'introduire aux Forces terrestres où un seul gérant contrôle toutes les ressources nécessaires pour gérer efficacement le matériel du client. En plus de rester à la fine pointe des changements de doctrine et politique, vous devriez vous familiariser avec le SGMT afin d'aider sa vente auprès de vos pairs du soutien et votre clientèle (terre, air et maritime).

Naturellement, le SGMT ne vaut rien sans sa ressource première, VOUS. Le second objectif est donc:

2 Ressources humaines du GEM - Développer systématiquement les groupes professionnels militaires du GEM afin d'apporter un soutien efficace aux opérations, en se concentrant sur des niveaux de personnel suffisant, de nouvelles technologies et du personnel polyvalent au sein de la branche.

Trois sous-objectifs

2.1 GESTION STRATÉGIQUE - Donner une orientation et des conseils sur les questions de personnel au sein de la branche afin de:

a. Rationaliser le rôle et la fonction de l'état-major de la branche ainsi que le système de conseillers des GPM;

b. Soutenir activement le processus visant à faire passer l'autorité de gestion de la branche du GEM du SMA(RH Mil) au CEMAT;

c. Prendre une part active au processus d'orientation de la gestion stratégique de la branche du GEM par le biais de l'Examen annuel des groupes professionnels militaires (EAGPM); et

d. Diffuser efficacement à l'interne et à l'externe toute question se rapportant à la branche.

2.2 BESOINS QUANTITATIFS - Assurer le suivi des besoins quantitatifs relatifs au personnel de base de la Force totale afin:

a. Que la branche puisse participer au projet d'examen des structures des groupes professionnels militaires (SGPM) pour:

(1) Identifier tous les utilisateurs des services offerts par le GEM et les consulter pour définir leurs besoins minimums en ce qui concerne le soutien en personnel fourni par le GEM à l'égard des opérations; et

(2) Calculer le niveau de base de la Force totale pour la branche du GEM du point de vue des FC, et conseiller les principaux utilisateurs au sujet de leurs besoins minimums;

b. de lancer un projet visant à examiner l'approche relative à l'emploi des réservistes du GEM;

C. De rationaliser les responsabilités en matière d'équipement au sein de la branche du GEM et avec les autres branches;

d. De rationaliser les perspectives d'emploi, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de la branche du GEM; et

e. D'établir un centre de coordination qui sera chargé d'évaluer les initiatives de changement touchant la branche du GEM, en particulier celles qui influeraient sur le niveau de base des forces militaires, et d'y réagir promptement.

2.3 BESOINS QUALITATIFS - Définir globalement les besoins du personnel du GEM en matière d'instruction et de formation, en fonction du profil d'emploi et des exigences particulières du GEM. Cette définition devrait comprendre un volet «officiers» et un volet «militaires du rang», ainsi qu'assurer un équilibre entre la formation militaire générale et la formation technique à tous les niveaux. Ceci permettra à la branche de:

a. Rédiger un énoncé clair des options d'emploi s'appliquant à tout le personnel du GEM, qui inclus les possibilités d'emploi à l'extérieur de la branche ainsi que les emplois communs du GEM pour les MR;

b. Participer au procès de déterminer les normes de recrutement et d'enrôlement à partir de la directive sur l'emploi, la formation et l'instruction. Cet effort doit être lié au programme de reconnaissance réciproque des titres et qualités militaires et civiles; et

c. Examiner les méthodes de formation et d'instruction en vue de l'adoption possible de différents modes de prestation de services par l'entremise de l'Association des collèges communautaires du Canada (ACCC) et du nouveau Réseau de collèges communautaires des FC (RCCFC).

Sous ce second objectif, la branche obtiendra les outils nécessaires pour vous donner un encadrement et environnement apte à votre épanouissement et satisfaction au travail tout en formant des techniciens qualifiés et bien formés pour fournir le meilleur support possible aux usagers. Ceci défini aussi les officiers et MRs futurs de la branche tout en vous offrant de nouvelles opportunités par l'entremise du programme de reconnaissance réciproque.

La colle qui permet de mettre le tout ensemble est les ressources requises pour avoir un système bien huilé, ainsi le dernier objectif est:

3 Ressources - Veiller à ce qu'il y ait suffisamment de ressources pour l'entraînement des militaires et pour soutenir et conduire les opérations.

Trois sous-objectifs

3.1 Gérer et exploiter des systèmes d'information pour appuyer le SGMT ainsi que promouvoir la puissance et la valeur des systèmes d'information et de gestion du matériel terrestre et des ateliers.

3.2 S'assurer de la présence d'outils et de matériel d'essai approprié en quantité suffisante pour répondre aux besoins en matière de soutien d'équipement.

3.3 S'assurer qu'il y ait suffisamment de matériel d'instruction et de la pertinence de celui-ci.

PROCESSUS DE GESTION STRATÉGIQUE

Nous sommes tous familiers avec l'idée que du moment qu'un plan est initié, il y a des changements à y apporter. Pour permettre à l'état-major de la branche du GEM d'ajuster le plan stratégique au besoin, un processus permettant aux idées, problèmes, directions et mesures de circuler librement a été mis en place. Le diagramme montre le moyen par lequel l'état-major de la branche peut modifier le plan stratégique. Les changements clés apportés au système actuel sont les suivants :

a. Le plan stratégique, qui aura été communiqué, générera des questions et des idées, (soit la raison de cette série de trois articles);

b. Tous les commentaires fournis par les membres, la clientèle et les intervenants du GEM passeront par le secrétariat de la branche avant que le Sénat ne les examine; et

c. Les questions ou les plans approuvés par le Sénat seront attribués à un répondant qui devra assurer un suivi auprès du Sénat.

Ceci complète votre introduction au plan stratégique de la branche du GEM. Dans le prochain numéro du journal du GEM, nous poursuivrons avec la troisième partie qui vous présentera un rapport des progrès accomplis jusqu'à maintenant, depuis l'approbation du plan, et discutera comment vous pouvez aider la branche à compléter les tâches restantes.

Développement de Chenille en Caoutchuoc

Par une journée claire et froide d'automne, plusieurs membres de la Direction de l'Administration du Programme d'Équipement de Véhicules Blindés et de la Direction des Besoin et Ressources Terrestre ainsi que des représentants de plusieurs ministères du gouvernement ont assisté à une présentation suivie par une démonstration de chenilles caoutchoutées utilisées sur des pièces d'équipement variant de la motoneige au M113 jusqu'au véhicule de combat Bradley, résultant de trente (30) années de développement. L'événement était organisé par le fabricant, Soucy International Inc. de Drummondville Québec. D'intérêt particulier, il y eut une démonstration, parrainé par United Defense, du nouveau système de chenille caoutchoutées pour la famille de véhicule M113 incluant des nouveaux barbotins avec couronnes dentées en polymère.



De gauche à droite: LCol Luc Petit, DLR 3: LCol Bob Sochasky DAPVB 6, Adjum Serge Prévost M113LE, Capt Dan McNamara M113LE: LCol Michel Gladu PM M113LE

Suite à la présentation, quelques membres du GEM ont eu la chance de faire une promenade dans le TTB muni de chenilles caoutchoutées. Le niveau de bruit est réduit considérablement et devient équivalent au bruit d'une autobus de ville. De plus, la vibration est aussi réduite, ce qui est une bonne nouvelle et est très avantageux pour l'équipement de haute technologie, très sensible, pouvant être utilisé sur ce véhicule.

Le MDN a l'intention d'acheter quatre ensembles de cette nouvelle chenille pour en faire l'essai lors d'opérations normales ici au Canada.

En conclusion, ce fut une expérience des plus agréable et instructive d'autant lus que la démonsration s'est tenue sur le site des installations techniques et d'opération de protection de la GRC (anciennement le CETT).

Rapport d'étape sur le tableau d'honneur du GEM

Par le col Murray Johnston

En octobre 1999, je recevais un colis postal. Il contenait des photographies prises par le capt Jacques Gobin qui venait tout juste de rentrer au Canada à la fin de ses études supérieures en Angleterre. Au cours de son séjour là-bas, il s'est rendu au cimetière militaire de Brookwood où il a visité trois lieux de sépulture du GEM qui n'avaient pas été photographiés auparavant. Les photos réalisées lors de ces trois visites complètent pratiquement le tableau d'honneur du GEM.

Le moment est sans doute bien choisi pour vous fournir un rapport d'étape sur notre tableau d'honneur inauguré en 1994. À l'époque, 313 des 353 lieux de sépulture avaient été visités et photographiés. La majorité des 40 autres étaient situés dans des endroits reculés difficiles à repérer ou il n'y avait pas d'artisan de la régulière, de la réserve ou retraité du GEM ou du REME.

Au cours des cinq dernières années, 34 de ces sites ont été visités. Au nombre des visiteurs, mentionnons les inspecteurs de la Commonwealth War Graves Commission, le lcol John Edwards, ancien stagiaire du REME à l'EGEMFC, et le col Gary Furrie, Attaché de Défense du Canada en Israël, qui se sont rendus en Libye, en Écosse, à Gaza et en Israël. Les lieux de sépulture du Canada ont accueilli des militaires des BFC Toronto, Gagetown, Meaford et Suffield, des sections d'Ottawa et de Toronto de l'Association du GEM, de l'EGEMFC et du 55e Bataillon des services du Canada, (Québec).

En tout, depuis que le projet du tableau d'honneur du GEM a été mis sur pied il y a huit ans, 81 artisans - de la régulière, de la réserve ou retraités, du grade d'artisan à celui de col ont visité 347 lieux de sépulture dans 14 pays différents un peu partout dans le monde. Cette statistique, impressionnante en soi, témoigne de l'esprit de corps régimentaire.

Des six lieux de sépulture qui restent, il y en a deux dont on ignore l'emplacement, deux autres sont situés



au Canada, dans l'ouest de l'Ontario, et deux se trouvent aux États-Unis, dans le nord de l'état de New York près des chutes Niagara. Si certains d'entre vous sont intéressés à se porter volontaires pour visiter ces sites au nom de la Branche, veuillez communiquer avec moi.

Le défi de l'an 2000 du DGGPET

Par le capt Terry E. Sooley

L'un des plus grand défis qu'ait eu à relever le ministère de la Défense nationale au cours des deux dernières années a consisté à faire en sorte que l'équipement employé par les Forces canadiennes soit exempt de tout problème de logiciel relié au passage à l'an 2000. Le bogue de l'an 2000 risquait de faire que certains logiciels interprètent erronément la date du 1er janvier 2000, de même que toute une série d'autres dates. Les conséquences de cette défaillance pouvaient aller de l'affichage incorrect à une panne complète du système. Le Centre de génie logiciel (Terre) a été chargé, au nom du DGGPET, de déceler et de régler ce problème dans tous les systèmes qu'il gère pour l'Armée de terre, la Marine et la Force aérienne.

La tâche visée par ce projet était à prime abord énorme de par sa portée et sa complexité. Elle comportait plusieurs défis. Premièrement, tous les problèmes cruciaux devaient être définis et réglés avant le 1er janvier 2000. Deuxièmement, aucun problème primordial ne devait rester dissimulé. Troisièmement, le processus et les résultats devaient être entièrement étayés et pouvoir résister à la critique publique après coup. Quatrièmement, une grande partie des gestionnaires des cycles de vie du matériel ne croyaient pas que leurs systèmes pouvaient représenter un problème éventuel. Enfin, le MDN ne disposait que d'un personnel restreint pour contribuer à l'effort, étant donné qu'il fallait poursuivre les fonctions normales au sein de la division. Ces défis étaient amplifiés par les quantités considérables de vérifications détaillées de la qualité du travail et des progrès accomplis qui devaient être faites à tout moment dans le cadre du projet.

La solution consistait donc à créer une équipe cohérente du DGGPET, affectée au passage à l'an 2000, travaillant très étroitement avec les gestionnaires de cycle de vie et l'état-major de l'Armée de terre. Cette équipe était vouée à des tâches multiples : susciter une prise de conscience et favoriser le soutien, définir un processus d'homologation sérieux, inventorier l'équipement géré par le DGGPET, homologuer les systèmes au moyen d'analyses, concevoir l'examen et les essais des systèmes, superviser les efforts de conversion des systèmes non conformes et procéder à l'examen technique des homologations de l'an 2000 remises par les fournisseurs.

La clé de cet effort était un mécanisme qui pourrait fonctionner non seulement pour des systèmes perfectionnés comme le système d'arme antiaérien et antichar (ADATS), mais aussi dans le cas de systèmes relativement simples comme des génératrices de 1,5 kilowatt. Le processus comportait l'inventaire, l'évaluation, les essais, l'examen par les pairs, la vérification et la validation indépendantes, les examens techniques à l'interne et la création d'une cellule de gestion et de compte rendu de l'information qui recueillerait les résultats et les communiquerait à divers intervenants au sein du Ministère. Ce processus a été appliqué aux membres du MDN, aux entrepreneurs sur place, aussi bien qu'à des organismes externes et à des entrepreneurs au Canada et dans plusieurs autres pays. Bien qu'environ 40 % des homologations aient été vérifiées, on ne recense qu'un seul cas où la vérification externe contredit les conclusions de l'homologation. Cette défaillance de la vérification n'a en rien nui à l'homologation du système.

À la fin, le projet avait permis d'homologuer plus de 3250 systèmes gérés par le DGGPET. Parmi eux, 21 systèmes essentiels aux missions ont nécessité des mesures correctrices immédiates variant de sous-programmes de modification et de mise à niveau de matériel à une réécriture complète du logiciel. Un autre groupe de 41 systèmes essentiels aux missions étaient affligés de problèmes reliés à l'an 2000, mais ils pouvaient continuer à être utilisés à l'aide de solutions de rechange pour être corrigés plus tard.

Le projet n'aurait pas pu être réalisé sans un formidable esprit d'équipe dont ont fait preuve tous les membres du personnel du MDN, des FC et des entrepreneurs.

Arte et Marte

Nous aimerions recevoir votre feedback concernant la présentation de la Revue du GEM. Veuillez envoyer vos suggestions à mil.EME.branch@dnd.ca ou EME Journal@CFSEMEHQ@BORDEN ou à la Revue du GEM, EGEMFC, C.P. 1000, Succursale Main, Borden ON L0M 1C0.

Cérémonie d'inauguration de l'édifice Harold Arthur Sales

Par le lt Brinkman

Le 10 septembre 1999 a été une journée spéciale dans l'histoire du service du Génie électrique et mécanique. L'événement a eu lieu à la 4e Escadre, à Cold Lake. L'inauguration du nouvel atelier dans un édifice moderne et plus vaste venait couronner plusieurs années d'efforts intenses visant à permettre à l'escadron de faire l'entretien du MSEA et du MERAS. Parmi les invités de la cérémonie d'ouverture, il y avait de nombreuses personnes qui avaient travaillé fort au fil des ans pour que le projet se concrétise. Elles étaient fières de ce qu'elles avaient réalisé. Mais, personne n'était plus fier que les 40 soldats-techniciens de l'escadron qui formaient la garde d'honneur ayant à sa tête le capt Jeff Knight et l'adjum Bob Jazwinski. L'édifice Sales est la concrétisation de l'engagement du service du GEM de fournir des services efficients et efficaces d'entretien au sol des aéronefs de la 4e Escadre et du Commandement aérien.

La journée avait mal commencé : le ciel était couvert et il pleuvait. Heureusement, que ce soit un effet de la grâce divine ou parce que même la nature sait que notre colonel commandant est une force à laquelle il ne faut pas se mesurer, la pluie a cessé pour le reste de la journée à l'arrivée du col Johnston et de l'invitée d'honneur, Mme Anne Sales. La cérémonie comportait deux parties. La première partie a commencé par une inspection par le col Johnston, le col J. Donihee (commandant de la 4e Escadre) et le gendre de Mme Sales. Le colonel commandant et le commandant de l'escadre ont prononcé des discours inspirants sur les tâches opérationnelles importantes que le GEM exécute pour permettre au Commandement aérien de s'acquitter de ses responsabilités opérationnelles vis-à-vis les Forces canadiennes, l'ONU, l'OTAN et le NORAD. Pour insister sur ce fait, le col Johnston a noté que plusieurs des militaires qui participaient au rassemblement revenaient tout juste d'une mission de l'OTAN dans les Balkans ou s'apprêtaient à se rendre dans cette partie du globe.

Mme Sales a ensuite coupé le ruban et dévoilé la plaque indiquant que l'édifice était nommé en l'honneur de son mari. La porte de l'atelier a été ouverte et la garde d'honneur est entrée dans le nouvel atelier pour participer à la deuxième cérémonie moins formelle. Celle-ci visait à souligner que l'escadron appréciait d'avoir été autorisé à donner au nouvel atelier le nom de Sales. Le point saillant en a été le dévoilement de la vitrine qui a été aménagée à la mémoire de l'artisan Sales et qui contient un mannequin grandeur nature revêtu de l'uniforme du GEMRC que portait M. Sales au cours de la Deuxième Guerre mondiale, sans compter le béret, les médailles et la cantine. Aucune des personnes présentes à la cérémonie n'oubliera l'émotion et la gratitude manifestées par Mme Sales lorsqu'elle a vu la vitrine commémorative pour la première fois. Mme Sales et ses quatre filles se sont vu présenter par la suite des drapeaux du service et des photographies du nouvel édifice.

Après l'inauguration officielle, il y a eu un goûter, les entrepreneurs locaux ont fait visiter les lieux et ont fait des démonstrations et il y a eu une danse au cours de la soirée. Le lendemain a été consacré à des activités familiales : déjeuner et dîner. Il ne faut pas oublier, bien entendu, le tournoi de golf et le cocktail de bienvenue de la veille qui ont été le prélude au programme d'activités de trois jours.

L'artisan Harold Arthur Sales a servi son pays avec un tel dévouement et un tel altruisme, principes qui ont guidé toute sa vie, qu'il mérite ce témoignage de reconnaissance. Il a passé la majeure partie de sa vie dans la région de Cold Lake. Lorsque le Canada est entré en guerre, M. Sales s'est immédiatement porté volontaire pour servir dans les Forces armées. Il était ajusteur au Corps royal canadien des magasins militaire (CRCMM) et à ce titre, il est parti pour l'Angleterre le jour de Noël 1943. Le 15 mai 1944, il a été reclassé dans le Corps royal canadien des ingénieurs électriciens et mécaniciens et il a changé de classification six mois plus tard pour devenir technicien de véhicule. L'artisan Sales a effectué tout son service outre-mer au 1 Canadian Base Workshop. À son retour, l'artisan Sales a joué un rôle dans l'aménagement de la base de Cold Lake qu'il a fait surgir des marécages et du muskeg. À l'aide de son engin à chenilles V8, il a participé à l'aménagement des routes de Grand Centre et Cherry Grove. Il a également contribué à l'aménagement des pistes et des routes de la base. C'était une personne influente qui avait fait des pressions sur le gouvernement pour qu'il installe des lignes téléphoniques et des lignes d'énergie électrique à Cold Lake. Il participait régulièrement aux activités de l'escadron du GEM et il a exercé une profonde influence sur les soldats qui vivaient à Cold Lake.

L'ancien édifice du GEM a logé l'escadron pendant plus de trente ans. . Le 400 (l'édifice Sales) a une superficie au sol de 5000 m^2 et coûte un petit peu moins de 6 millions de dollars. La Smith & Carter a contribué grandement à la formulation des caractéristiques techniques de performances et aux appels d'offres. Caspian Construction Ltd de Winnipeg était l'entrepreneur principal des travaux qui ont commencé au printemps 1998 avec la pose de la première pierre et qui se sont terminés le 31 juillet 1999. C'est à cette date que l'escadron a occupé l'édifice. Le nouvel édifice saura répondre aux besoins de l'unité pour au moins les 20 prochaines années. Ce projet a été mené à bien grâce à la diligence du capt Rob Tucker (ancien commandant), du sgt Jeff Foss et du cplc Dennis Gemmel.

En conclusion, l'édifice Harold-Arthur Sales symbolise l'importance du service du GEM au sein de la Force aérienne. En raison du transfert, au service, de la responsabilité de l'entretien du matériel de soutien pour l'entretien des aéronefs, au cours de la présente année financière, nous nous occupons dorénavant de l'entretien du matériel qui appuie directement la mise en service et la récupération des chasseurs, des hélicoptères et des aéronefs de transport de la Force aérienne. Si nous ne fournissons pas à la Force aérienne des services d'entretien dont la qualité se compare à celle des services offerts à l'Armée de terre, nous allons empêcher les Forces canadiennes de fonctionner comme une unité de combat complète.